

Partie III : Comment espérer ?

« Il suit de là que toute résistance au pouvoir législatif suprême, toute révolte traduisant en acte le mécontentement des sujets, tout soulèvement éclatant en rébellion est le crime le plus grand et le plus condamnable qu'on puisse commettre dans un corps commun ; parce qu'il en ruine les fondements. Et cette interdiction est inconditionnelle ; de telle sorte que, même si ce pouvoir ou son agent, le chef de l'État, ont été jusqu'à violer le contrat originaire et se sont ainsi privés aux yeux des sujets du droit d'être législateur en autorisant le gouvernement à se comporter avec la dernière violence (tyranniquement), pourtant aucune résistance à la violence par la violence n'est permise au sujet. La raison en est que dans une constitution civile déjà existante le peuple n'est plus en droit de continuer à statuer sur la manière d'y gouverner. »

Kant, Emmanuel, *Théorie et pratique*, « II. Du rapport de la théorie avec la pratique dans le droit politique »

« même si on admet que par un soulèvement de ce genre aucune injustice n'est commise envers le souverain du pays (qui aurait violé le pacte fondamental réellement conclu avec le peuple que serait pour eux par exemple une joyeuse entrée) – le peuple, par cette manière de chercher son droit, a agi injustement au plus haut point ; parce que (érigée en maxime) elle rend incertaine toute constitution juridique et conduit à l'état d'absence complète de loi où tout droit cesse pour le moins d'avoir effet. — Je veux seulement remarquer que ce penchant qui porte tant d'auteurs sensés à parler en faveur du peuple (pour sa perte) vient en partie de l'illusion habituelle qui consiste, quand il est question du principe du droit, à lui substituer dans ses jugements le principe du bonheur »

Kant, Emmanuel, *Théorie et pratique*, « II. Du rapport de la théorie avec la pratique dans le droit politique »

« Elle vit dans la peur de souiller la splendeur de son intérieur par l'action et l'existence, et pour préserver la pureté de son cœur, elle fuit le contact de l'effectivité, et persiste dans l'impuissance obstinée à renoncer à son Soi-même effilé jusqu'à l'extrême abstraction et à se donner de la substantialité, ou encore à transformer sa pensée en être et à se confier à la différence absolue. L'objet creux qu'elle se fabrique, elle ne le remplit donc que de la conscience de la vacuité ; son activité, c'est le languir qui ne fait que se perdre dans un devenir où il devient objet inconsistant, et

qui, retombant en soi-même par-delà cette perte, ne se trouve que comme perdu – dans cette pureté transparente de ses moments, elle est ce qu'on appelle une belle âme malheureuse dont l'ardeur se consume et s'éteint en soi-même, et s'évanouit en une brume informe qui se disperse dans les airs. »

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, « VI. L'esprit. C. L'esprit certain de lui-même, la moralité. »

« Si la force du processus de la production s'absorbe et s'épuise dans le produit, la force du processus de l'action ne s'épuise jamais dans un seul acte, elle peut grandir au contraire quand les conséquences de l'acte se multiplient ; ces processus, voilà ce qui dure dans le domaine des affaires humaines : leur durée est aussi illimitée, aussi indépendante de la fragilité de la matière et de la mortalité des hommes que celle de l'humanité elle-même. Si nous sommes incapables de prédire avec assurance l'issue, la fin d'une action, c'est simplement que cette action n'a pas de fin. Le processus d'un acte peut littéralement durer jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la fin de l'humanité.

Cette énorme capacité de durée que possèdent les actes plus que tout autre produit humain serait un sujet de fierté si les hommes pouvaient en porter le fardeau, ce fardeau de l'irréversible et de l'imprévisible d'où le processus de l'action tire toute sa force. Que cela soit impossible, les hommes l'ont toujours su. Ils ont toujours su que celui qui agit ne sait jamais bien ce qu'il fait, qu'il sera « coupable » de conséquences qu'il n'a pas voulues ni même prévues, que si inattendues, si désastreuses que soient ces conséquences il ne peut pas revenir sur son acte, que le processus qu'il déclenche ne se consume jamais sans équivoque en un seul acte ou un seul événement, et que le sens même n'en sera jamais dévoilé à l'acteur, mais seulement à l'historien qui regarde en arrière et qui n'agit pas. »

Arendt, Hannah, *La condition de l'homme moderne*, « L'action comme processus »

« La rédemption possible de la situation d'irréversibilité – dans laquelle on ne peut défaire ce que l'on a fait, alors que l'on ne savait pas que l'on ne pouvait pas savoir ce que l'on faisait – c'est la faculté de pardonner. Contre l'imprévisibilité, contre la chaotique incertitude de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire et de tenir des promesses. Ces deux facultés vont de pair : celle du pardon sert à supprimer les actes du passé, dont les « fautes » sont suspendues comme l'épée de Damoclès au-dessus de chaque génération nouvelle ; l'autre, qui consiste à se lier par des promesses, sert à disposer, dans cet océan d'incertitude qu'est l'avenir par définition, des îlots de

sécurité sans lesquels aucune continuité, sans même parler de durée, ne serait possible dans les relations des hommes entre eux. »

Arendt, Hannah, *La condition de l'homme moderne*, « l'irréversibilité et le pardon »

« L'imprévisibilité que l'acte de promettre dissipe au moins partiellement est d'une nature double : elle vient simultanément des « ténèbres du cœur humain », c'est-à-dire de la faiblesse fondamentale des hommes qui ne peuvent jamais garantir aujourd'hui qui ils seront demain, et de l'impossibilité de prédire les conséquences d'un acte dans une communauté d'égaux où tous ont la même faculté d'agir. Si l'homme est incapable de compter sur soi ou d'avoir foi en lui-même (ce qui est la même chose), c'est pour les humains le prix de la liberté, et l'impossibilité de rester les seuls maîtres de ce qu'ils font, d'en connaître les conséquences et de compter sur l'avenir, c'est le prix qu'ils paient pour la pluralité et pour le réel, pour la joie d'habiter ensemble un monde dont la réalité est garantie à chacun par la présence de tous.

La fonction de la promesse est de dominer cette double obscurité »

Arendt, Hannah, *La condition de l'homme moderne*, « L'irréversibilité et la promesse »

« on ne peut jamais prévoir l'acte de pardonner. C'est la seule réaction qui agisse de manière inattendue et conserve ainsi, tout en étant une réaction, quelque chose du caractère original de l'action. En d'autres termes, le pardon est la seule réaction qui ne se borne pas à ré-agir mais qui agisse de façon nouvelle et inattendue, non conditionnée par l'acte qui l'a provoquée et qui par conséquent libère des conséquences de l'acte à la fois celui qui pardonne et celui qui est pardonné. [...] Si nous n'étions pardonnés, délivrés des conséquences de ce que nous avons fait, notre capacité d'agir serait comme enfermée dans un acte unique dont nous ne pourrions jamais nous relever ; nous resterions à jamais victime de ses conséquences. »

Arendt, Hannah, *La condition de l'homme moderne*, « l'irréversibilité et le pardon »